

Mardi 20 novembre 2007

INSOLITE

Les étudiants logent dans des conteneurs



C'est un objet génial qui sert à tout. Y compris à loger des étudiants, comme à Amsterdam où une cité universitaire entièrement construite en conteneurs maritimes abrite un millier de jeunes garçons et filles. La vie dans les boîtes en fer ?



crat
de 2
Bon
: s
Lc
er
ave
ler
a fe
LON
e
dant in
contp
en Gu
quelo
de m
plem
s'agit
lages
faire le
À l'
sacs
femme
animal
bourg
(ouest
d'Haw
docum
rine, et
tue gé
ces me
ver l'ar
elle, et
merçar
peu, le
Modbu
lage s
Grande
villages
Lond
Londr
regrou
la capit
propos

Comme dans un appartement normal, disent les occupants.

Amsterdam, ses canaux, ses vélos... et ses conteneurs maritimes transformés en logements pour étudiants. Dans le quartier de Wenckehof, au sud-est de la ville, une cité universitaire entièrement constituée de boîtes de métal a poussé comme un champignon après la rosée. Elle abrite aujourd'hui un millier d'étudiants. « À la rentrée 2004, 7 000 jeunes étaient sur le carreau, sans logement. La mairie cherchait une solution rapide et économique. Le conteneur est apparu idéal », raconte Quinten de Gooijer, créateur et patron de Tempohousing, la société qui a réalisé le projet.

Idéal, c'est le mot. Hypercostaud, résistant au feu, étanche, pouvant se transporter sur un bateau, un camion, un wagon... C'est la « boîte », comme disent les marins qui en trimballent des millions sur toutes les mers du globe. Sans lui, pas de mondialisation. Quand il a commencé à se généraliser, au début des années 1980, le conteneur a révolutionné le commerce international. Car on y met de tout. Des machines-outils, des vêtements, des produits chimiques, des fruits, des pièces pour l'industrie... Et même des chevaux de course !

L'homme n'a pas attendu longtemps pour détourner l'usage de cet objet star, dont la simplicité confine au génie. Le conteneur est devenu garage à voitures, à bateau. Entrepôt mobile pour abriter des archives, des meubles... Hall d'immeuble factice, au Havre. Et même logement, comme à Londres où, en 2001, une « Container City » s'est montée dans le quartier des docks. Anecdote au début, cet empilement de parallélépipèdes, façon Lego, est devenu un petit immeuble où des gens vivent, dorment, mangent. Un conteneur, c'est une chambre. Deux conteneurs, un petit appartement... Il suffit de pré-

voir portes et fenêtres, d'ajouter l'eau, l'électricité. Et une bonne isolation.

À Amsterdam, la construction a été menée tambour battant. Un minimum de terrassement, pas même de dalle de béton, mais des piliers coulés dans le sol et qui supportent cinq niveaux de conteneurs, boulonnés les uns sur les autres. En quelques mois, tout était installé, prêt à l'usage. Et pour un prix deux fois inférieur à une construction traditionnelle. Les conteneurs viennent de Chine où ils sont transformés. Coût unitaire : 19 000 €. Soit 600 € le mètre carré.

Vus de l'extérieur, les blocs ressemblent presque à des immeubles ordinaires, avec leurs toits plats, les petites terrasses et les escaliers extérieurs qui permettent d'accéder aux logements sur quatre étages. Disposés en U, ils s'articulent chacun autour d'une

cour intérieure où s'alignent des dizaines de vélos appartenant aux locataires. Un supermarché (huit conteneurs) et un café (quatre conteneurs) complètent les installations.

Daniel habite Keetwonen, depuis mars 2006, et apprécie de ne pas être en colocation. « Je suis chez moi », s'exclame cet étudiant en psychologie, âgé de 21 ans, en faisant visiter son petit intérieur.

Comme tous les autres, son studio est un seul et unique conteneur, un « quarante pieds » de 12 m de long sur 2,5 m de large et 2,60 m de haut. Tout en longueur, le logement est propre et fonctionnel, avec son mobilier Ikea, sa kitchenette et sa petite salle d'eau, avec douche et WC. Il a ajouté un parquet stratifié et peint de couleur prune une partie des panneaux muraux. Le loyer ? 385 € par mois, électricité et eau comprises.



Daniel paye 385 € de loyer pour ce logement de 12 m de long sur 2,5 m de large.

« Mais je touche 125 € d'aide au logement. »

Comment vit-on dans ces studios-conteneurs ? « Très bien, tranche Hilko, 21 ans. C'est sec, pas sonore. Pas trop chaud l'été ni froid l'hiver. Et puis l'université est à peine à dix minutes en bicyclette. » Linda, 21 ans, étudiante en communication, compte rester pour toute la durée de ses études. Elle montre sa petite cuisine, son bureau, la baie vitrée qui donne sur le balcon où elle fait pousser une plante en pot. Et sa chambre dans le fond, de l'autre côté de la salle d'eau. « J'aime ça, il y a tout ce qu'il faut. Le seul inconvénient est que c'est étroit. Mais, quand on fait des fêtes, on va dehors. »

Construits en zone industrielle, tout près de la prison, les conteneurs de Keetwonen pourraient être démontés en quelques jours, si besoin était. En théorie, ils ne sont là que pour dix ans. « Mais je suis sûr que la mairie prolongera d'autant », parle Quinten de Gooijer.

Au début, les premières tranches livrées se sont heurtées au scepticisme. Mais, très vite, les étudiants ont été conquis et la liste d'attente est aujourd'hui de deux ans. Le patron de Tempohousing est si confiant dans sa formule qu'il démarche en Espagne, Allemagne, France... La construction d'un hôtel trois étoiles a démarré au Nigeria. Et une seconde cité universitaire est prévue à Amsterdam où les étudiants continuent de manquer de toits. À telle enseigne que la municipalité en loge plusieurs centaines dans un paquebot à l'amarre sur le port, le *Rochdale1*. Le maritime, toujours...

Marc MAHUIER.
Photos : Daniel FOURAY.

Retrouvez notre galerie photo sur ouest-france.fr



Les appartements de cette cité universitaire d'Amsterdam sont des conteneurs maritimes. Le bâtiment a coûté deux fois moins cher qu'un immeuble traditionnel.

munes
en plas

Tou

Les

Pollu
nées a
Pourqu
dont la
Quant
gérat
herbiv

Un c

La ser
kais, a
mond
gote a
tout a
Dans
mouc

À N

Où les
les us
terdit, c
non ! D
passib
d'un e
nifesta
faire re

180

Un tr
aux en
4,50 p
été ac
ridique
somm